LE CHEVALIER ERRANT,

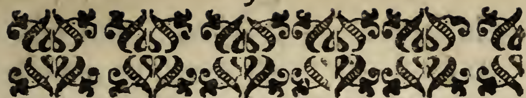
POVR SVPPLEMENT DV ZOPIRE FRANÇOIS.

AV ROY.

Iuſtitia ante eum ambulabit, & ponet in via greſſus ſuos.
Tunc rex lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui iurant in eo, quia obſtructum erit os loquentium iniqua.

La Iuſtice marchera deuant luy à la teſte de ſon Auant-garde, & il ſuiura en toute ſeureté.
Lors le Roy ſe reſiouira en Dieu, & tous ſes ſeruiteurs qui luy auront conſerué fidelite ſeront honorez en luy, & les bouches des impoſteurs ſeront eſtoupées.

1614.



AV ROY.

SIRE,

Voſtre Majeſté ſouueraine pour preuue & demonſtration de ſes pieuſes & roialles intentions, teſmoignage de ſes paternelles affections & marque d'vne ſouueraine bonté enuers ſes bons & fideles ſubjects, s'eſtant voulu communiquer ſouuerainement à eux, comme bien ſouuerain par l'ouuerture & publication de ſes Eſtats generaux, ayant faict crier & proclamer l'honneſte & franche liberté pour tous, l'on void chacun s'efforcer à qui mieux mieux de deſployer ce qu'il a de plus prompt dans ſes ſecrets, pour vous dõner les aduis neceſſaires de mettre à chef, vos ſaincts vœuz & deſirs, pour la reformation des deſordres de l'Eſtat & conſeruation de toutes ſes parties iuſques aux plus petits indiuidus. L'vn parle des finances, l'autre de la Venalité des Offices, & quelqu'vn en paſſant

de la ſuperfluité & ſurcroiſt des officiers; mal à la verité des plus grands & des plus dangereux en voſtre Eſtat, & ainſi ſelon ce que chacun eſt porté des meſlanges de ſes diuerſes conceptions toutes tendantes à meſme fin. Mais ſans vouloir blaſmer leurs deſſeins, puiſqu'ils n'ont rien de mauuais à l'exterieur, ores qu'ils fuſſent pouſſez au dedans de quelque intereſt particulier, ie diray franchement qu'ils ſont treſ mauuais architectes, voulans commencer leurs baſtimens par les voutes, tout ce qu'ils diſent eſt bon pour conſeruer: mais il faut auparauant baſtir ou rebaſtir, & commencer par les fondements pour faire vn œuure qui ſoit durable, & ſe puiſſe deffendre & roidir contre les orages des vents impetueux, qui ſe peuuent leuer à l'encontre. Le vray fondement de tout Royaume & republique, SIRE eſt la religion & la iuſtice du premier on n'en parle point du tout, pour ce que, comme ie crois, ce n'eſt pas matiere qui ſe doiue traiter en l'aſſemblée des Eſtats politiques, & de l'autre on en parle fort peu. Seulement il s'eſt

rencontrè vn Zopire François qui en a voulu dire quelque chose : mais soit qu'il n'ait osé, ou qu'il ne le sçache, il n'a rien dict du mal public, bien a-il voulu descouurir les dissolutions estranges à la verité d'vn lieu particulier, & peut estre animé de son propre interest. Toutesfois il semble à son discours qu'il ayt voulu y donner quelque atteinte, & que pour certains respects il ne l'ait pas osé, neantmoins y a apparence qu'il pourroit dire plus, s'il estoit escouté. C'est pourquoy voiant le malheur si grand, & que personne n'y a encores touché, combien que ie ne sois qu'vn pauure soldat de fortune, & le plus abject de vos tres-humbles subjects, n'estimant pas pour mon bas estat estre dispensé de l'obligation que ie vous dois naturellement, comme vn François fidele à son Roy, i'ay pris la hardiesse SIRE, de vous dire ce que i'ay recognu & entendu, cherchant les aduantures par le monde des desreiglemens de la iustice de vostre Royaume en plusieurs endroits d'iceluy, (Dieu veuille qu'ainsi ne soit par tout) & quelque peu en passant de la pieté &

religion & voſtre Eſtat ſi corrompu. Il y a vingt-ans & plus SIRE, que ie vois le monde courant milles hazards en la France, & ores que pour me garentir moy meſme du naufrage, il me fuſt beſoin d'eſtre attentif & vigillant à ma defence priuée contre tant d'ennemis, ſi eſt-ce que voiant les malheurs & oyant les plaintes, ie n'ay pas laiſſé d'auoir touſiours les yeux ouuerts & l'eſprit continuellement tendu pour apprendre des vns & des autres les cauſes principales de ces miſeres, i'ay conſideré de pres la forme du gouuernement de beaucoup de villes, & communiqué auec pluſieurs perſonnes doctes & ſages: mais chacun concluoit à la ruine totalle, pour la ſeule raiſon de la iuſtice corrompuë. Les plus iudicieux & experimentez ſe fondans ſur les reigles diuines & humaines, eſtimoiẽt que la maladie ne pouuoit ſouffrir aucun remede ſinon auec tres-grãde dificulté, & que cet eſtat jadis floriſſant ſoit pour ceſte occaſion, ou par ſa longue durée, comme caſſé de vielleſſe, fuſt pluſtoſt ſur la fin que ſur l'attente d'vn reſtabliſſement: mais pour-

tant SIRE, ie n'ay iamais perdu l'eſperance du recouurement de ſa ſanté, auſsi à parler en maxime d'Eſtat, ainſi que c'eſt vne trop grande laſcheté, quelque forte tempeſte qui arriue de perdre tellement le cœur, qu'au lieu d'eſſayer par tous moyens à euiter le naufrage on quitte le tymon & rompt les voiles. C'eſt auſsi vne plus ſage & aſſeurée reſolution aux hommes affectionnez au bien & aduancement de l'Eſtat, & au repos & tranquillité du public, auquel Dieu les a fait naiſtre zelez, de ne ſe relaſcher iamais, ains s'oppoſer courageuſemēt aux accidens qui peuuent apporter alteration, ou vne entiere ſubuerſion. Mais ſur tout ie me ſuis principalemēt fondé au bon-heur de voſtre ſacrée Majeſté, donnée de Dieu à la France, comme par miracle & ſur les influences des graces deſquelles elle a touſiours eſté enuironnée & aſsiſtée du Ciel, ie me ſuis entretenu & conſolé en ceſt eſpoir par vn motif particulier de ma conception, outre la croyance vniuerſelle: car deſlors que noſtre Eſtoille matutinale, ceſte belle Aurore, la treſ-ſage, treſ-vertueuſe &

treſ-magnanime Princeſſe la Roine Regente, ſe veit leuer ſur noſtre hemiſphere, ie conclus en mon petit entendement qu'vn beau & clair Soleil deuoit ſortir apres par les rayons eſclatans, duquel ſe diſſiperoient les tenebres offuſquans la beauté de ces deux Vierges Pieté & iuſtice. Ainſi nous eſt-il arriué SIRE, par voſtre heureuſe naiſſance & voſtre aduenement qui eſtes en terre noſtre Soleil de iuſtice. Ce que preuoiant de loing ce malheureux eſprit, Prince d'iniquité par les coniectures, certaines vertus & perfections admirables de ceſte vaillante Elbora, il fit dés ſon entrée tous ſes efforts & arma la terre, & la mer pour s'y oppoſer, eſtant aduis à pluſieurs que par ceſte orageuſe tempeſte par luy excitée au port de Sauonne, il deuſt enſeuelir dans les eauës eſmeuës, toutes nos eſperances. Ce fut là où elle fit paroiſtre vn eſclat de ſa conſtance nompareille, demeurant ſans crainte ny frayeur dans ſon vaiſſeau Royal au fort de la tourmente, aſſeurant par ſa preſence les plus eſpouuantez. Ce fut là que chacun diſoit à la France, voicy

vraye-

vrayemẽt celle, laquelle par la vertu du nõ qu'elle porte, & par ses singulieres perfectiõs doit briser par sa semence & posterité la teste du serpent, terrasser tes ennemis, reparer tes desordres, dissiper tes grandes iniustices & les impietez lesquelles te deuorent. L'on en a veu SIRE de beaux commencemens, & l'on en attend vne fin heureuse par les arres & gages d'amour que vous en auez donnez. Il est aussi tres-necessaire, autrement rien sans iustice, & auec elle tout, c'est elle SIRE, qui doit porter deuant vous vostre espée roialle comme la Connestable, & cela estant mettez vous hardiement en campagne, vous marcherez en terre ferme & passerez par tout en seureté : mais si la iustice ne regne dans vn Estat, Dieu n'y est pas, puis que ceste Vierge est marque & signal de sa presence, comme il a esté dict au front de cest escrit ; ainsi sans comparaison que quand l'on voit vos gardes & vostre cour marcher, on dict asseurément le Roy est là, de mesme lors que la iustice à son cours dans vn Royaume en toute pureté on peut bien asseurer que Dieu y est, & où est

Dieu, là est la paix & la felicité, en ce cas SIRE, comme dict le roial Prophete vostre Majesté s'esiouïra en Dieu, & tous vos bons & loyaux seruiteurs, lesquels vous ont iuré & conserué fidelité seront loüez & honorez en vous, & les bouches prophanes des imposteurs seront estoupées. Ce poinct SIRE estant vne des plus grandes obligations que vos subjects puissent auoir enuers vostre Majesté & à l'estat, l'on vous a faict entendre le mal & le remede pour par vostre roiale conduite & preuoiance, & le Conseil de vos plus fideles & affectionnez seruiteurs y apporter de bons reiglemens pour affermir l'Estat, ou ayder à faire differer vne alteration que Dieu ne veuille par sa grace. A tout le moins SIRE, si par les vicissitudes le terme de sa durée approchoit, vous le conseruiez en santé par diettes & bons regimes, afin de luy faire souffrir vne vieillesse la plus douce & naturelle que l'on pourra, sans fracture, calamité, ruine & violence pardelà le temps & les ans bien fortunez de vostre Majesté, & de vos successeurs. Ce qui n'aduiendra qu'en la fin

des siecles derniers, si vous rappellez ceste chaste & saincte Dame vostre sœur aisnée & compagne perpetuelle la iustice, laquelle ayant comme abandonné la France semble y vouloir retourner & auoir desia la moitié du corps hors le Ciel n'attendant que le mot. Dictes donc SIRE, ce mot bien heureux que iustice soit faicte, & la voilà venuë. Ie voy bien SIRE ce qui vous retient, c'est sa sœur la misericorde laquelle vous prefereriez volontiers sur tout par vostre debonnaireté & pieté naturelle, le propre de laquelle imitant celuy que vous representez en terre est de pardonner: mais SIRE ces deux ne vont iamais l'vne sans l'autre, elles se tiennent continuellement embrassées d'vn baiser de paix, l'vne moderant les rigueurs de l'autre. Toutesfois SIRE, ainsi que souloit dire vostre grand ayeul le bon Roy S. Louis, il faut faire iustice en tout tẽps, ie sens SIRE que ie m'emporte par vn aueuglemẽt d'amour outre mes propres intentions & ma capacité, c'est trop dict peut estre pour vn petit Cheualier Errant aussi peu versé aux affaires d'Estat

qu'vn Clerc aux armes. Il me doit suffire de parler en gros de ce que i'ay veu & appris, & en partie trop experimenté par des reigles nouuelles & malheureuses qui courent auiourd'huy par les parquets, ou par force, ou par dol. Le surplus SIRE, vous sera comme l'on croit representé par ce grand Prince, lequel vous a donné les premiers aduis des desolations de vostre Estat & de l'endroict où il conuenoit promptement reparer qui est la Religion & la Iustice: Vous aiant remõstré que comme par ces deux moiens les Empires & Royaumes sont fondez & establis, par les mesmes voies, aussi ils sont conseruez, remis & radressez, ce sont les deux Roines & Emperieres qui font regner les Rois, asseurent & esleuent leurs sceptres à mesure qu'elles sont entretenuës, & les remuent, transportent & renuersent du tout quand elles sont negligées & abandonnées. Il ne faut donc pas s'esbahir SIRE, si ce pauure Royaume est à present si afflige, puis que ces deux parties principales du corps sont malades & languissantes iusques à l'extremité. La Religion y est

refroidie par la nonchalance des Eccleſiaſtiques & Paſteurs, conniuence par auarice & adulations à l'impieté en pluſieurs endroicts, & par l'habitude des vices des ſeculiers & laiques à leur propre exemple: Elle eſt contaminée par blaſphemes & deſloyautez profanée de deriſions & curioſitez, & violee par atheiſmes & impietez. La Iuſtice qui eſt vne vierge chaſte, venerable, & incorruptible eſt toute déguiſée & transformée: ſon integrité en corruption, ſa pudicité en proſtitution, ſa ſimplicité en ruſes, ſubtilitez & artifices, ſon equité en captieuſes interpretations, ſa doctrine en ignorance, ſon ancienne reputation parmy les nations eſtranges, & dedans ſes pourpris en meſpris & indignité, n'y en ayant en beaucoup de lieux de voſtre Monarchie aucune apparence: mais ſimplement vn ombre & ſimulachre. Ie ne touche point aux bons iuges SIRE: car il y en a encores bon nombre: mais petit en comparaiſon des mauuais, la pluſpart deſquels y ſont chargez de maints crimes, la choſe pourtant n'eſt pas ſans remede ny hors d'eſperance de

pouuoir redreſſer l'Eſtat au mo u lede ſa premiere fondation, celà eſt poſſible & fort aiſé auec l'ayde de Dieu, ſans laquelle les Conſeils & les efforts des hommes ſeroient vains & inutils: mais auec ſa grace & faueur SIRE du grand deſordre que nous voyons, comme d'vne muſique diſſonnante, ceſt Eſtat ſera remis en ſon ancienne armonie au recouurement de ſa dignité & ſplendeur precedente, & au reſtabliſſement d'vne ferme & ſolide paix & tranquilité pour en ioüir ſoubs vn regne le plus heureux & paiſible qu'on puiſſe ſouhaitter par le bon-heur de voſtre aduenement, lequel la diuine bonté a ia comblé de tant de benedictions & fera encores à l'aduenir, que par voſtre ſinguliere pieté & deuotiõ, & les actes valeureux de vos proüeſſes à l'exemple de voſtre grand biſayeul S. Louis, voſtre memoire ſera ſi celebre & heureuſe que la chreſtienté demeurera remplie de la ſplendeur de Dieu, & n'y aura lieu au monde tant eſcarté où vos eſtendarts ne ſoient arborez, par la vertu admirable, du ſigne de la croix. Toutes ces faueurs SIRE, que voſtre ſacrée

Maiesté a receuës du Ciel donnent aux François vn tesmoignage certain de la prouidence de ce grand Dieu enuers ce pauure Royaume: mais particulierement celle cy tant signalée, que pendant les grandes impetuositez de temps dont il a esté agité par les derniers mouuemens, il a diuinemeut suscité ceste heroïque & incomparable Princesse espouse & mere de si grands Rois, laquelle par sa prudence, magnanimité & vertus admirables desquelles elle est naturellement doüée, a si diligemment tenu la main à la conseruation de cest Estat, que d'vn si heureux acheminement, c'est à elle apres la faueur speciale de Dieu qu'il faut rendre l'honneur & la reputation de l'auoir guaranti d'vn si perilleux naufrage. Ie ne veux pas entrer plus auant és loüanges d'vne si grande Roine, ne m'appartenãt pas. Il me suffira de dire qu'outre le consentement des François, lesquels pourroient estre suspects par les grandes obligations qu'ils ont à sa Maiesté, Elle a atteint par le commun accord de toutes les autres nations le degré de perfection des plus grandes Princesses

du monde: Mais le plus hault poinct de ſa gloire, & de l'obligation que la France luy aura pour iamais, eſt d'auoir par vn ſoing plus que maternel ſi ſainctement inſtitué, nourry & eſleué voſtre Royale Majeſté. Ce Prince genereux SIRE, y contribuant de ſa part, & bruſlant de l'amour & conſeruation de voſtre Eſtat, & par tant de preuues affectionné au ſeruice de voſtre Majeſté, ne pouuoit vous donner vn aduis plus important & neceſſaire que du deſreglement de la Iuſtice, outre les autres malheurs : Ce qui ſe recognoiſtra mieux, Dieu aidant, par les heureux ſucces qui en reuſſiront à la gloire de voſtredicte Majeſté, & au contentement & repos de tout l'Eſtat. Car il eſt treſ certain SIRE, que le grand edifice de voſtre Monarchie ayant eſté baſty & fondé ſur ces deux Colomnes, comme baſes tresfermes & treſ ſolides, & ſur leſquelles il s'eſt touſiours depuis ſouſtenu & conſerué tant qu'elles ſeront touſiours bien entretenuës & demeureront fermes & entieres : il ne faut pas craindre que l'edifice s'eſbranle & demoliſſe. De ceſte verité,
SIRE

SIRE, vous en auez les exemples chez vous estant necessaire de conclure & de croire que la France a esté bastie sur de bons fondemens, puis qu'elle a si longuement duré heureuse & florissante, resistant à tant de secousses, lesquelles ont accoustumé de renuerser les Empires les plus fermes & asseurez. Mais aussi est-ce sans doute SIRE, que ces colomnes & fondemens venans à se corrompre & affoiblir, ces accidens seront les signes auant-coureurs de sa subuersion. Et c'est pourquoy chacun courant au remede de toutes parts vers vostre Majesté me sentant obligé aussi bien que les autres de tout deuoir enuers vous qui estes mon Prince & seigneur, n'y ayant point de plus prompt remede pour remettre l'Estat en sa premiere gloire & splendeur : ie me suis efforcé de contribuer, ce qui est de ma petitesse, & apporter ma cruche pleine d'eauë au feu des publics embrasemens, afin que Dieu iustement courroucé, estant premierement appaisé, vous puissiez restablir & reformer sur les diuers aduis que l'on vous a donnez, toutes les choses qui sont en

ſi grand deſordre, par lequel chacun eſt depuis cinq ans principalement trauaillé. Pleuſt à Dieu SIRE, que voſtre Majeſté ſçeuſt ce qui ſe paſſe en voſtre Royaume au faict de la Iuſtice, en diuers endroits & fort proche de vous, & que le ſeul zele que i'ay au ſeruice de mon Dieu, & la fidelité que ie dois à voſtre Majeſté m'ont induict à vous preſenter les tres-humbles proteſtations de mes vœux. Ie n'ay touché SIRE de l'autre colomne, à ſçauoir la Religion: car voſtre Majeſté protectrice d'icelle a ſi bons gages & ſi beaux tiltres, en à tant de ſoing qu'il n'eſt ja beſoin de vous en rafreſchir la ſouuenãce. Auſſi que parlant de la Iuſtice c'eſt aſſez parler de la religion, qui eſt la premiere iuſtice, & ſans laquelle il n'y en peut auoir. Ces fondemens reparez SIRE, permis à tous, s'il vous plaiſt, de bailler les aduis pour la conſeruation ſoit des finances, ſans la foule du peuple: car c'eſt l'vn des nerfs de l'Eſtat, ſoit auſſi la porte ouuerte à ceux qui bailleront memoires & inſtructions contre la venalité des Offices, & pour la ſuppreſſion des Officiers ſupernumeraires, &

contre la Polette, mal tref-grand & pernicieux,& auquel eſt grand beſoin de remedier : car le vray repos des ſubjets de voſtre Majeſté eſt de ſupprimer les chiquanneries,ce qui ne ſe peut faire ſans oſter les inſtrumens,autrement c'eſt ſe plaire en la confuſion. Depuis que la venalité des offices,& la Polette ont eſte inuentez les merites ont eſté bannis, & la vertu faicte eſclaue du vice,& par l'introduction de la multiplicité d'Officiers de nouuelle creation,a eſté eſtably le receptacle des faineants authoriſé d'vn tiltre coloré, & vne armée de frelons,inutils à cent mains, & le plus grand malheur SIRE, & que toutes ſortes de gens ſe ſeruent de ces Offices,comme des Aſnes reueſtus de peaux de Lyon, pour ſe rendre formidables à ceux deſquels ils eſtoient iuſtement meſpriſez, joinct l'erreur populaire qui croit que depuis qu'vn petit racleur de peaux, Marchand de Quinquaillerie, ou de foin, qui aura eſté toute ſa vie,le Gibier des Preuoſts des Mareſchaux, pour vols & larcins commis aux finances de voſtre Majeſté, & autres telles manieres de gens

ſont montez en ces charges & Offices nouueaux, pluſtoſt par les encheres que par la vertu & capacité, ils ſont tenus les plus capables, bien qu'il ſoit vray de dire que la pluſpart ne ſçait rien moins que ce qu'ils doiuent ſçauoir, & cependant ils ſe tiennent ſur le, quant à moy, foulans aux pieds les anciens ſeruiteurs de voſtre Majeſté, & ceux qui ſont ſortis des anciennes familles, & combien qu'ils ſoient ignorans, ils aiment mieux par vne malheureuſe ambition hazarder tout auec leurs conſciences que de vouloir apprendre de plus capables qu'eux. Ce n'eſt pas SIRE, de tels perſonnages que voſtre Majeſté & voſtre pauure peuple doit attendre ſecours: car ayans macquignonné leurs Offices cheremẽt, ils quittent tous les reſpects de la conſcience & de l'honnenr pour ſe remplumer & ſacrifier tous entiers à l'inſatiable cupidité de regagner en detail au denier trente & plus, ce qu'ils auront desbourſé en gros. Pour à quoy remedier SIRE, il ſeroit expedient de faire reuiure la voie de l'eſlectiõ, comme il a eſté repreſenté par le Zopire

François, enſuiure les autres remedes par luy ſuccinctement diſcourus en ſes aduis, toutes perſonnes ne doiuent pas eſtre receuës differemment aux Eſtats principalement de iudicature, comme desbauchez, banqueroutiers diſſolus, & telles canailles, & toutesfois ſont ceux auiourd'huy en France, qui font la plus grande foule, par la faueur empruntée de quelques protecteurs, auſquels quand ils y ſont entrez, ils ſe rendent corps, & ame faiſant mille iniuſtices ne les oſans deſobeïr, & puis il arriue par leur neceſſité & indigence, qu'ils font comme les Medecins & Apoticaires malicieux, leſquels font ſemblant de procurer l'aduancement de la ſanté, lors que le plus ils fomentent la prolongation du mal, ainſi les mauuais iuges abuſans des balances & de l'eſpee ſe rendent indulgens aux mal-faicteurs, ce qui faict eſperer l'impunité, & ceſt eſpoir encourage à mal faire iuſques aux moins enclins. C'eſt vne partie des maux qu'apporte la venalité des Eſtats & la creation & tollerance des Offices nouueaux & ſupernumeraires, outre mil autres inconue-

niens qui ont esté tant de fois representez auec l'experience. Ce Cheualier Errant, SIRE pour vn cent d'inutils supprimez baillera aduis, s'il plaist à vostre Majesté, d'en creer & establir quatre ou cinq seulement tres-necessaires & vtils pour le bien de la iustice & soulagement de vostre peuple. Voila SIRE en peu de mots ce que i'ay osé vous dire de ce que i'ay cogneu depuis vingt ans, encores que ie sois des plus chetifs d'entre vos humbles subiects, & comme vn rien : veu mesme l'Estat miserable de l'oppression en laquelle ie vis depuis cinq ans continuels, pour ne trouuer iustice aucune: Ie n'ay pas neantmoins estimé d'en estre dispensé. Cecy en est le rapport que ie vous en fais succinctement, & lequel i'offre, s'il plaist à vostre Majesté, signer pour tesmoignage auec mō propre sang & ma vie, laquelle en vn si beau sujet, ie sacrifie librement aux pieds de vostre Iustice, n'ayant plus autre chose à vous presenter, estant spolié de tout pour vostre seruice: Ie souhaitte cependant à vostre Majesté en chacune de vos villes autant

de ſeruiteurs plus dignes en ſçauoir & merites que moy, mais eſgallement affectionnez, comme il y a de grains dans vne Pomme de grenade. C'eſt le ſouhait que faiſoit pour ſoy-meſme ce grand Roy Darius, cela eſtant SIRE voſtre Majeſté ſe pourroit aſſeurer ſur leur fidelité de voir refleurir voſtre Eſtat en toute pieté & iuſtice. Ie prie Dieu, SIRE, qu'il vous en face la grace, & que voſtre ſacrée Majeſté puiſſe accomplir ſes iours auec les perfections, vertus, proſperitez & graces qui ont eſté données aux plus grands Monarques cheris du Roy des Rois, & pour moy, que ie puiſſe eſtre receu de voſtredicte Majeſté pour bon & fidele François, & d'icelle le

Treſ-humble & treſ-obeiſſant
ſubiect & ſeruiteur
J. L. P. S.